

m'attendais si peu à cela. J'entrais plein de respect, croyant me plonger dans cette fraîche obscurité de forêt qui fait le charme mystique et recueilli de nos cathédrales, et je me heurte à un jour cru, un soleil laïque qui entre comme chez lui par les vitraux crevés et éclaire impitoyablement le sanctuaire jusqu'au plus profond de l'abside...

Devant cet éclairage de gare, je reste un instant interdit, mon chapeau à la main, hésitant à me recouvrir. Sous cette clarté implacable l'église me paraît désaffectée, rapetissée, et les sveltes colonnes qui, jaillissant du sol, allaient se perdre dans la vague pénombre des ogives, semblent maintenant diminuées, réduites à des proportions tout humaines. L'architecture à un aspect neuf qui me déconcerte. Ce jour profanateur a fait évanouir cette auréole de splendeur que les reflets des merveilleux vitraux promenaient sur les pierres, au rythme lent des heures.

Les dalles, craquantes de verre pulvérisé, sont jonchées de paille brûlée, de débris et de décombres; des chaises renversées gisent en tas dans les coins; les autels sont dégarnis de leurs flambeaux et de leurs croix; seuls sur les murs restent les clous où étaient accrochés les tableaux et les tapisseries, et les longues cordes privées de leurs lustres qui pendent tristement des voûtes, achèvent de donner à la cathédrale cet air d'abandon, cet aspect navrant d'une maison sinistrée qu'on a déménagée. Oui, c'est vrai, j'ai l'impression qu'on a déménagé la maison du bon Dieu.

Quelques confessionnaux épargnés par les flammes, avec leurs portes disloquées, béantes, ressemblent à de braves armoiries de famille forcées par des cambrioleurs; ils exhalent au grand jour indis-

cret le relent des vieux péchés moisissés dans l'ombre depuis tant d'années derrière les petits guichets grillagés, dévernissés par l'haleine des pénitentes. Les belles stalles des chanoines, la chaire muette sont souillées de plâtras.

Il fait chaud comme dehors. Les moineaux bruyants, qui volètent et se poursuivent parmi les ogives, pépient avec impudence, et, au lieu de cette bonne odeur de messe, on respire une âcre senteur d'incendie refroidi.

Le divin mystère s'est évanoui...

Tout de même je garde mon chapeau à la main, tendant machinalement les doigts vers le bénitier tari, plein de gravats jusqu'au bord. Je me réfugie dans le coin le plus sombre, au fond d'une chapelle et, là, tout seul, assis sur une chaise boiteuse, je me recueille et je me souviens...

Je rêve à ces ténèbres somptueuses et odorantes, saturées de parfums et d'oraisons, qui emplissaient l'immense vide des nefs depuis les dalles sonores jusqu'aux vertigineuses ogives, où planaient des essaims de prières envolées, en suspens sous les voûtes obscures, traînant comme de lentes vapeurs d'encens; je rêve à cette atmosphère mystique, consacrée comme l'eau stagnante des bénitiers, macérée par des siècles d'imploration et de ferveur, de cantiques et de psalmodies, imprégnée de divinité, chargée d'histoire et de légendes, riche d'indulgences et de grâces, épaissie de toutes ces fumées montées des encensoirs, des lustres et des flambeaux,—de toute cette antique poussière religieuse, accumulée là depuis les vieux âges de foi.

Ah! l'alchimie sacrée des vieux maîtres verriers! Ah! les magiques vitraux!... Ils mettaient sur l'humble paroissien d'une servante les riches enluminures d'un missel de reine et étendaient sur les dalles